

GAZETTE MEDICALE

Revue Mensuelle, Médico-Chirurgicale.

Rédacteurs-Propriétaires :

DR. A. DAGENAIS,
Licencié du Collège des Médecins
et Chirurgiens du Bas-Canada,
Médecin du Dispensaire de la Pro-
vidence.

ABONNEMENT :
Par An.....\$2.00
Invariablement payable d'avance.

DR. LEMIRE,
Licencié du Collège des Médecins
et Chirurgiens du B. C., Médecin
des Dispensaires des Dames Grises
et de la Providence.

VOL. 1

MONTREAL, MAI 1866.

No. 10

Après beaucoup de tâtonnements et de discussions inutiles, après la formation d'un comité ou bureau de santé dont un grand nombre de membres ont refusé d'agir, le Conseil de ville vient de finir par où il aurait dû commencer, par la nomination d'officiers de santé. Comme on le voit, les Pères de la Cité font les choses dignement ; on leur demandait un officier de santé, ils nous en ont donné deux. Espérons qu'ils continueront à marcher dans la bonne voie où ils sont entrés et que de temporaires qu'elles sont, ils feront ces places permanentes. L'arrivée de l'England à Halifax avec 160 cas de choléra à son bord n'est peut-être pas étrangère à cette décision des honorables conseillers de Montréal ; quoiqu'il en soit ces nominations, que la population désire ardemment, ont eu lieu et nous devons nous en réjouir.

Il est tout probable et même naturel de penser que les premiers soins et les premiers travaux des deux nouveaux officiers seront consacrés à prendre des mesures sanitaires contre le choléra ; mais, nous aimerions à les voir s'occuper d'autres sujets qui ne sont peut-être pas moins importants. Si le terrible fléau qui menace de décimer la population mérite beaucoup d'attention, il en est d'autres dont les effets pour être moins apparents et moins appréhendés n'en sont cependant pas moins grands et constants. Parmi ces derniers la prostitution doit certainement occuper le

premier rang. Sans être alarmistes, nous pouvons dire que les maladies vénériennes font des progrès rapides parmi la population de Montréal ; et nous pouvons ajouter sans craindre de nous éloigner de la vérité que sous ce rapport notre ville ne le cède à nulle autre ; et il nous semble qu'on ne doit rien négliger quand il s'agit de combattre une maladie aussi terrible dans ses conséquences. Car personne n'ignore, surtout parmi nos lecteurs, les suites désastreuses des maladies syphilitiques ; ces suites se faisant sentir non seulement chez les sujets atteints du mal, mais aussi chez leurs descendants.

On attribue généralement la faiblesse et la mollesse des habitants des villes ainsi que leur abatardissement au manque d'air et de nourriture, aux travaux trop rudes, à l'entassement, en un mot, aux privations de toutes sortes aux quelles sont soumises les classes pauvres, tandis qu'on explique les mêmes effets chez les gens riches par l'oisiveté et les jouissances du luxe le plus raffiné ; mais nous pensons que s'il était donné d'en connaître à fond les causes, les maladies vénériennes auraient peut-être le pas sur toutes les autres. Par leurs effets directs, par le traitement qu'elles nécessitent, elles tendent à affaiblir la constitution de la manière la plus grave : il n'est pas rare de voir les enfants de parents qui ont eu des maladies syphilitiques devenir scrofuleux et rachitiques, et s'ils ne meurent pas dans l'en-